

Conférence du lundi 23 janvier 2012 aux Avelines
Madame Katarina de VAUCORBEIL
Conférencière d'art

***Un millénaire de relations culturelles et artistiques franco-russes,
d'Anne de Kiev à aujourd'hui***

Jusqu'au début du XVIIIème siècle, les relations entre la France et la Russie sont rares.

Anne de Kiev épouse en 1051 Henri Ier, le 3ème des Capétiens. Les princes de Kiev sont chrétiens depuis 988, chrétiens orthodoxes et catholiques sont alors en bons termes. Anne apporte avec elle un évangélaire (en ancêtre du cyrillique); conservé à Reims, c'est l'un des plus anciens manuscrits vieux-slave connu. En baptisant son premier fils Philippe, elle introduit en France ce prénom d'origine grecque.

Les Capétiens ont dorénavant du sang russe dans leurs veines.

Ce sera l'unique alliance entre les deux couronnes car après le schisme entre catholiques et orthodoxes, la différence religieuse va être un obstacle majeur aux relations entre les deux pays. Les tsars vont souvent épouser des princesses protestantes.

Les Français considèrent la Russie, qu'ils nomment Moscovie, comme un pays inculte, brutal dont les habitants sont ivrognes et corrompus et la religion confuse et entachée d'idolâtrie.

Au XVIIème siècle, quelques échanges ont lieu : Michel Romanov envoie une ambassade au jeune Louis XIII. Puis Potemkine envoyé auprès de Louis XIV séjourne à Paris et Versailles en 1668 et 1688 : les Français sont surpris du temps passé en dévotions par les Russes et de la fidélité de Potemkine à sa femme.

En 1717, Pierre le Grand, l'un des souverains les plus en vue sur la scène diplomatique européenne depuis sa victoire sur la Suède à Poltava, est reçu en France par le Régent, Louis XV ayant 7 ans. Comme il l'a déjà fait en Allemagne et en Hollande, il recrute des officiers, des ingénieurs, des architectes et des artistes. A son retour, il fait construire Peterhof, pourvu comme Versailles de jardins à la française, de pavillons et d'un grand canal qui se jette dans le golfe de Finlande.

Les relations diplomatiques franco-russes s'acheminent vers l'installation d'ambassadeurs permanents.

Depuis lors et jusqu'à aujourd'hui les relations entre les deux pays sont fluctuantes, en voici quelques exemples.

Louis XV, hostile à la Russie, fait circuler un faux testament de Pierre le Grand exposant son dessein de soumettre l'Europe à la Russie !

Mais en 1756, un renversement des alliances voit la France s'allier à la Russie et à l'Autriche pour contrecarrer l'expansionnisme de Frédéric II de Prusse.

Dans cette seconde moitié du XVIIIème siècle, Catherine II est la mécène de certains philosophes des lumières comme Voltaire, Diderot, D'Alembert et Montesquieu et de nombreux Français arrivent en Russie, embauchés comme précepteurs dans la plupart des familles aristocratiques russes : c'est le cas pour le jeune Bernardin de St Pierre. Les jeunes Russes vont parler français et l'écriront même mieux que le russe !

Après la révolution française, c'est l'arrivée des émigrés français en Russie : familles d'aristocrates, religieux....

Un certain nombre d'entre eux sont jésuites, comme l'abbé Surruges précepteur chez les Rostopchine, et veulent convertir les Russes au catholicisme !
Des familles comme les St Hippolyte, les Benois resteront en Russie jusqu'en 1917.

A l'époque napoléonienne, le tsar Alexandre Ier cherche à maintenir la Russie en paix et, hormis en 1812, "annus horribilis" avec la campagne de Russie, l'incendie de Moscou, la Bérézina, une estime réciproque existe entre les deux pays qui commencent à "faire connaissance" comme lors du séjour des cosaques sur les Champs-Élysées en 1814.

Certains aristocrates russes résident une grande partie de leur temps en France.

En 1816 est construite à Paris une chapelle pour les Russes protestants et en 1861 la cathédrale St Alexandre Nevsky de style byzantino-moscovite de la rue Daru.

Les relations politiques oscillent entre accords et crises diplomatiques : en 1831 (écrasement de la révolte polonaise par les Russes), 1854-56 (guerre de Crimée), pour aboutir en 1892 à une alliance officielle, symbolisée par la visite en 1896 de Nicolas II lors de laquelle il pose la première pierre du pont Alexandre III. En 1913, 35000 Russes fortunés vivent en France à Paris, sur la Riviera, à Biarritz ou Bayonne, comme en témoignent de fastueuses villas et des églises russes. Après 1917, d'autres émigrés les rejoindront.

Malgré ces aléas politiques, depuis le 18^{ème} siècle, les échanges intellectuels et artistiques ont été intenses entre les deux pays.

En littérature, Tourgueniev installé à Bougival va faire connaître les grands auteurs russes aux Français et traduire Zola, Maupassant, Daudet ... en russe.

En danse, Marius Petipa crée Casse Noisette à St Pétersbourg, c'est la naissance du ballet classique, les ballets russes de Diaghilev triomphent au théâtre du Châtelet, Nijinsky dans l'Après-midi d'un faune. Serge Lifar et Rudolph Noureev dirigeront l'Opéra de Paris.

Les peintres Chagall, Soutine, Zadkine, Brancusi, Kémène ... ont pu se consacrer à leurs créations novatrices grâce leur hébergement à la "Ruche" dans le XV^{ème} arrondissement de Paris. Entre 1900 et 1925 Montparnasse est un étonnant creuset où se fondent des éléments slaves et juifs, où les artistes français trouvent des muses russes : Elsa (Aragon), Gala (Eluard puis Dali), Dina Vierni (Maillol) ...

Dans le domaine de la mode également les influences réciproques sont multiples : entre 1900 et 1930, les petites mains des maisons de haute couture parisiennes sont russes ainsi que les premiers mannequins, des femmes grandes et minces (car faméliques !). Dans l'entre-deux guerres, de vastes réseaux franco-russes se créent dans le domaine du vêtement de luxe, comme la maison de couture Irfé.

Hélène Dumas